



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2016

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO...

En première de cette trentième édition, nous avons vécu une soirée explosive et pédagogique avec deux groupes excellents distillant des musiques très différentes.

Didier Labbé quartet nous a fait visiter des styles jazz que certains spectateurs n'ont pas l'habitude d'entendre à base de rythmes complexes et de mélodies parfois étranges mais rudement belles. Il a bien fallu deux ou trois morceaux pour qu'oreilles et cerveaux s'accoutument et peu à peu tout s'est mis à fonctionner. Il faut dire que les quatre musiciens sont étonnants et de grande qualité. Ils nous emmènent, à travers les compositions d'Hermeto Pascoal dans un monde mystérieux très excitant. Par exemple un duo tuba /flûte, un solo de tuba ou encore un solo d'accordéon... Rien que des surprises. Et quand le quartet se déchaîne, la salle est envoûtée. Un excellent début pour ce 30^{ième} festival.



UNE EXCELLENTE OUVERTURE

Et puis vint le quintet Heartland composé du formidable vocaliste David Linx, du trompettiste et bugliste Paolo Fresu, de l'efficace pianiste Diederick Wissels, accompagnés par Christophe Wallemme à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie. Une approche totalement différente du jazz mais en commun, de merveilleux musiciens qui distillent une excellente et mélodieuse musique. Quatre instruments qui accompagnent une voix ? Non, cinq instruments dans la mesure où piano et bugle sont autant mis en avant que la voix. La basse et batterie deviennent essentielles car dans le déchaînement impro des autres ils tiennent la baraque et ce n'est pas facile. Car piano, bugle et voix s'en donnent à cœur joie dans le délire musical et le combat permanent. David Linx possède une voix originale parfaitement maîtrisée avec un scat surprenant, original et très inventif. Un piano qui sait se faire discret mais qui s'impose superbement dans des impros saisissantes et reste entièrement au service des solistes. Un bugle à la fois accompagnant la voix et devenant magistral quand il décolle vers des impros ahurissantes. Des moments étonnants, par exemple l'unisson entre voix et bugle. Mais ce qui reste le plus important est la connivence sans tache entre les trois solistes.

Au total une merveilleuse soirée pleine de belles surprises qui laisse annoncer un grand, grand festival 2016.



Jo MOUTOU (29/10/2016)

Biréli Lagrène, un disciple de Django en flagrant délit d'évasion

(Article paru dans le Monde le 11/10/2012 Francis Marmande)

Biréli Lagrène a présenté son nouveau quartet au Festival Jazz en Touraine (Montlouis-sur-Loire, dans l'Indre-et-Loire). Le nouveau quartet revient du Ronnie Scott de Londres. Il y a déclenché en trois nuits un enthousiasme proche de l'émeute. Montlouis, la lumière sur la Loire, c'est passionnant, parce que, depuis des années, le public suit. Il suit quoi ? Il suit des programmes tantôt exigeants, tantôt dans le vent. Il suit la trajectoire imprévisible d'une de ses idoles, Biréli Lagrène.

Ce samedi de septembre, fort d'un album à peine sorti (Mouvements, Universal Jazz), le nouveau quartet de Biréli aligne nouveautés et classiques. Avec la rigueur de l'album et la liberté de la scène : Frank Wolff aux sax, Jean-Yves Jung à l'orgue et Jean-Marc Robin à la batterie. Hommages virtuoses à Jean-Sébastien Bach, bizarreries audacieuses, ballades, plus la pièce fétiche de Biréli, Place du Tertre.

Au centre, le guitariste, son incroyable manière iconoclaste ou traditionnelle d'aborder la musique. Une aisance qui fait oublier le génie. Une leçon. La surprise ? Après des années de réputation manouche qu'il a grandement contribué à relancer, Biréli s'évade. Montlouis s'enchant de l'évasion.

De tous les successeurs de Django Reinhardt (1910-1953), Biréli Lagrène est de loin, avec son aîné Boulou Ferré, le plus proche, le plus intrépide, le plus brillant.

Né à Soufflenheim en 1966, Biréli Lagrène enregistre son premier album en 1980 : Routes to Django. Il a 14 ans. Ce qui peut suffire à tuer une carrière. Deux ans plus tard, il grave la bande-son de Querelle, de Fassbinder. On le retrouve aux côtés de tous les maîtres de la six-cordes : McLaughlin, Paco de Lucia, Larry Coryell, Pat Metheny, etc. Les grands du jazz, anciens, modernes, l'appellent, veulent le croiser. Lui, il croise Jaco Pastorius (1951-1987). On donnerait sept ans de vie - allez, disons cinq... -, pour voir ensemble Biréli et Jaco, le guitariste le plus libre avec l'inventeur de la basse électrique.

Le sourire qui intimide

Ce n'est pas seulement en cela que Biréli ressemble à Django. C'est dans l'inattendu, la capacité, l'improvisation, les curiosités du possible ou de l'impossible. Biréli déteste, on le comprend, que l'on confie Django à la guitare manouche. Il aime le Django expérimental, Django électrique, Django quittant la route ordinaire. Biréli maîtrise les synthétiseurs, les accessoires électroniques, la guitare toute. Au détour d'une phrase, il revient au style qui l'a révélé et s'en évade. Son Gipsy Project avait insufflé un énorme retour à la musique manouche. En pleine célébration de Django, il change de cap. C'est tout Biréli.

Le 25 octobre 2003, déjà présent au Trianon pour lancer le Gipsy Project, trois images : une énergie joyeuse, un sérieux à toute épreuve. Plus un jeune homme au visage fin qui assure "la pompe". Un instant, Biréli et son alter ego Hono se retournent vers le jeune homme. Ils lui offrent un chorus. Ils ont ce sourire qui intimide. Ça ne rigole plus. Le jeune homme au sourire si doux sue sang et eau : il s'appelle Thomas Dutronc. Il fera son chemin.

Autre chose : au rappel, Biréli fait tout le contraire de ce que font les musiciens au rappel. Au lieu de dégainer le standard de rigueur, il désaccorde volontairement son mi grave et balance une musique free, une musique des astres, une musique imbuvable pour tout public non averti. Exactement ce que disaient les producteurs de Django.

Triomphe total. La nuit, il dort avec sa guitare. Si une idée lui vient en rêve, il la joue. Quelle qu'elle soit. Continuons, puisqu'il continue de rêver.



Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2016 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilhac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Le festival de Conilhac, comme les autres festivals au cours de l'été, est l'occasion de faire de nouvelles rencontres. Que retires-tu de ces échanges ?

Conilhac est un festival attendu en ce début de l'automne, pas forcément une période où l'on a envie de sortir le samedi soir, par conséquent proposer aux mélomanes un festival à ce moment-là est plutôt une bonne chose. Quand je précise d'ailleurs les dates aux personnes qui ne le connaissent pas encore, ils sont souvent surpris quand je leur rappelle que le jazz n'est pas programmé exclusivement l'été ! Le festival, encadré par cette poignée d'irréductibles passionnés, prend de l'ampleur dans cette nouvelle grande région. J'en parle à Marciac bien sûr, à Saint Gaudens, à Foix, partout où je passe. Je décris le festival dans son ensemble, les concerts, les caves à jazz après les concerts, les expositions, le jazz le dimanche, le cinéma, les animations en milieu scolaire... enfin tout ce qui fait le squelette de l'évènement et qui le structure. J'insiste sur le prolongement des soirées à la cave à jazz. C'est un lieu, j'ai eu l'occasion de le préciser à maintes reprises, qui respire la musique d'improvisation. La scène au fond et sa splendide toile noire, les tables ramassées près de l'estrade, le bar au fond et les fameux tonneaux où on refait le concert et bien d'autres commentaires. D'ailleurs je suis souvent dans ce coin-là, un œil sur ce qui se trame sur scène, l'autre lisant sur les lèvres de mon interlocuteur ou sur les ardoises gourmandes. Le jazz ferait-il loucher ? Dans ce lieu le jazz est en tout cas une affaire de gourmandise et de dégustation mais si l'on parle de restauration, le repas avant concert, à la mairie, en est la meilleure illustration. Les musiciens locaux ne s'y trompent guère, c'est une petite parenthèse pour évacuer le trac d'avant concert... Sur mon stand je retrouve aussi, outre les festivaliers habituels, des gens qui ne sont pas venus depuis deux à trois éditions, faute de disponibilités ; Conilhac est déjà une grande famille qui ne demande qu'à s'agrandir pour se développer davantage, c'est aussi simple que cela. Sous le chapiteau, je retrouve avec plaisir quelques festivaliers régionaux et ça, c'est une preuve de fidélité qui témoigne de la qualité du festival. Par ailleurs j'ai enfin réussi au festival de Saint-Gaudens (au moment de l'ascension) à me faire dédicacer le recueil de nouvelles de Jacques Aboucaya puisqu'il écrit des chroniques pour Jazzman sur l'évènement, le soir, au club Guy Laffitte où j'expose au moment de l'apéritif ; d'ailleurs ce festival en Comminges est à mon sens très proche de l'ambiance de Conilhac si ce n'est l'existence d'un « festival off » dans la sublime halle aux grains, en centre ville. Un off, ça fait déplacer les gens, du connaisseur au profane ; les curieux s'approchent de mon stand, nous évoquons le « mariage » entre le roman policier et le jazz. L'essentiel, dans ces rencontres, réside dans le fait d'échanger sur l'univers du jazz, sur les goûts littéraires. Un « tremplin jeune » a même été créé pour la première fois cette année, l'après-midi, et récompense la formation la plus audacieuse : trois morceaux pour convaincre un jury composé d'amateurs de jazz et de bénévoles de l'association, vraiment une belle initiative que cette idée de joutes scéniques à en croire la chaleur des applaudissements d'un public venu nombreux sous la halle... Le gagnant du tremplin assurera d'ailleurs une première partie sur le off du prochain festival, voilà une belle récompense pour ces jeunes musiciens. Et puis, à Saint-Gaudens, je retrouve avec grand plaisir des luthiers, des musiciens, des bénévoles qui sont aussi des aficionados de Marciac alors on salive un peu en attendant l'été gersois.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Après la séance de bouchage des trous du chapiteau Yannick a dû utiliser le « jus de coude » pour nettoyer les côtés de la toile de tente. Après Rustine la semaine dernière (voir journal N°1), il change de surnom en prenant celui de Mr Propre.

* *Grand concours de chutes au sein de notre association lors du dernier concert. Pris par le stress de la première, quelques bénévoles et spectateurs ont buté sur le baffle posé devant la scène à côté de l'escalier. Lolo nous a offert un plongeon à la Florent Manaudou. Mais la palme de la chute revient sans contexte à Simone qui nous a gratifiés à l'entrée du chapiteau d'une chute digne de Colt Seavers (« L'homme qui tombe à pic »). Celle-ci a très vite été « coucounée » par les spectateurs présents mais promets-nous, Simone de ne plus nous faire une telle frayeur.*

* David Linx est un chanteur de grand talent, il nous l'a prouvé l'autre soir. Il est aussi un être humain exceptionnel. En effet, il a en de multiples fois signalé son bonheur d'être là et a souligné le travail effectué par les bénévoles de l'association. De plus, il nous a fait l'honneur de venir à la cave à jazz et a discuté longuement avec le Boss. En partant, David a patiemment fait le tour de tous les bénévoles en les remerciant une fois de plus. Si tous pouvaient être comme lui... Enfin, il venait d'apprendre dans la journée qu'il était sur la liste des Grammy Awards. Une récompense qui, s'il la décroche, honorera un chanteur unique en son genre. Une récompense qu'il mériterait amplement. Allez... on serre les doigts.

* *Joelyne a tenu la boutique Jazz/Conilhac avec il faut le dire un certain succès. Mugs, Magnets, écharpes, tire bouchons, sont à votre disposition sous le chapiteau. Influencée par sa position d'adjointe au maire et les comptages électoraux, Joss marquait d'une barre les objets vendus. Au dernières nouvelles, ce sont les mugs qui ont gagné.*

* Branle bas de combat samedi après midi avec une véritable invasion de fourmis bénévoles soucieuses que tout soit prêt à temps pour l'ouverture. Pari gagné puisqu'à 17 h, tout était fin prêt pour l'ouverture officielle de cette trentième édition.

* *Vous avez pu vous apercevoir que le système de vérification des billets à l'entrée s'était modernisé et que cela a facilité les placements dans la salle ce qui a énormément soulagé Marie notre responsable des réservations. Toutefois, il y a quand même eu une personne qui a réussi à carotter et à passer entre les mailles du filet. Celle-ci a tout de même été repoussée gentiment au dehors. Soyez assurés que la vigilance sera accrue cette semaine.*

* Le groupe Blue Train sera en résidence à Conilhac à partir du 10 novembre. Cela promet un concert exceptionnel en première partie de K. Eastwood. Nous vous rappelons pour l'occasion que le pianiste de Kyle n'est autre qu'Eric Legnini, immense pianiste accompagnateur de tous les grands solistes. Un gros plus pour ce concert qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

* *Anne, une de nos cuisinières et épouse du boss, éprouve un énorme stress car elle doit jouer du saxophone avec le big band du conservatoire ce dimanche. Allez... plus que quelques jours... mais le calme sera de courte durée car on la retrouvera à nouveau sur la scène (avec Colette, une autre cuisinière) lors de la soirée cabaret avec le groupe vocal Ghost Notes.*

* Catherine Masquelier lauréate du concours lancé auprès des artistes pour le visuel 2016 a été reçue la semaine dernière par l'association Jazz/Conilhac. L'original du tableau est exposé à l'entrée de la salle des fêtes. Celui-ci est colle parfaitement à la programmation de cette 30ème édition avec les nombreux trompettistes présents.

* *Innovation pour ce concert dédié à la guitare manouche et à la guitare électrique. Un luthier de guitares jazz, Yvan Jordan, viendra présenter son travail sous le chapiteau juste à côté de notre ami écrivain Jérôme Bauguil. Vous pourrez apprécier son travail d'orfèvre afin que les instruments soient au top des sonorités.*

JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

VENDREDI 11 NOVEMBRE 20 h.45
GHOST NOTES - HARLEM FANTASY
 Cave : Mickaël SOURD 5tet



SAMEDI 12 NOVEMBRE 20 h.45

BLUE TRAIN 5tet - KYLE EASTWOOD 5tet
 Cave : BLUE TRAIN 5tet



RETOUR SUR 2015

Eric BIBB
Habib KOITE

